sinon un attrait mystérieux, comparable, dit St. Augustin, aux influences cachées d'un "aimant" surnaturel? C'est pour nous tout spécialement, l'attrait Eucharistique : " Viens ! accompagne-moi dans mon oblation, imite mon anéantissement... "

N'attendez pas, cher lecteur, que j'analyse cette force intime, victorieuse, de Jésus-Eucharistie en un cœur virginal. Ou plutôt, laissons parler de ces sublimes secrets une jeune fille, morte près du cénacle des Servantes d'Angers en 1901, sans avoir pu réaliser ses aspirations brûlantes vers la vie religieuse : Marie-Louise de la B. Voici des extraits de son "journal" quotidien : "Je suis maintenant dans un monde nouveau, tout un monde de pensées. Hier, pour la première fois, je *découvris* Jésus ; pour la première fois, je sentis mon cœur battre délicieusement en pensant à Lui... Je serai à Jésus plus tard, bientôt !... Qu'on ne me dise pas que je suis trop petite (elle avait dix ans) pour songer à cela. "

Et, au lendemain de sa première communion : " O mon Sauveur, vous voudrez bien qu'un jour je sois novice : que je parte n'importe où, pourvu qu'il y ait quelque chose à supporter pour Vous !... mon âme vibre, mon cœur bat à se briser, mes yeux défaillent, en pensant qu'un jour viendra où j'aurai uniquement à *moi, Jésus*, Jésus adoré sur son beau trône ; et *moi toute à Lui !* Espoir et patience, en attendant le jour où j'irai enfin me cacher devant la muette et radieuse Hostie... Prier, aimer, adorer le T. S. Sacrement ; souffrir avec le doux Amant qui s'y voile à mes yeux, c'est tout l'idéal de ma vie ! "

Marie-Louise est morte à treize ans : le rêve d'amour fut pour elle une brève aurore de la vision céleste ; mais d'autres âmes, sœurs de la sienne, ont recueilli sur la terre son héritage de désirs et d'enthousiasme.

Ce sont de telles âmes que Dieu appelle à vivre ensemble dans une vocation adaptée à leur attrait. D'où une fondation religieuse nouvelle.

C'est la simple histoire de quelques pieuses filles de Lyon en 1858, spécialement de Delle Marguerite Guillot et de ses deux sœurs. Deux hommes, deux saints prêtres, leur dirent la volonté divine et leur montrèrent le chemin à suivre. L'un était le V. Père Eymard ; " Venez, faites